

fondement légitime et indispensable, supposant à tort une succession nécessaire entre la raison et la foi, entre la nature et la grâce, entre une religion naturelle et la religion révélée. Ces deux ordres peuvent être conçus par notre raison comme distincts, et même comme possibles, indépendamment l'un de l'autre; mais, de fait, l'ordre naturel seul n'a jamais existé. D'emblée, l'homme a été établi dans l'ordre surnaturel. C'est une conséquence de la fin que Dieu s'est proposée en le créant. Qu'il eût pu agir autrement, c'est possible; mais il ne l'a pas voulu. Il nous a créés pour nous rendre participants de sa félicité propre par la vision intuitive et la jouissance de son essence infinie. Tout le reste découle de là. Fin surnaturelle, moyens surnaturels, tel est l'ordre de la divine Providence. C'est dans cet ordre qu'il faut rester, c'est à cette fin surnaturelle qu'il faut tendre et par des moyens qui lui correspondent, c'est-à-dire par des moyens surnaturels.

12. Si l'on ne peut considérer les vérités naturelles comme le fondement propre et véritable de l'édifice de la foi, à plus forte raison ne convient-il pas d'en faire le couronnement. Ce serait donc une étrange aberration de substituer, dans les classes élevées d'un pensionnat, l'enseignement philosophique, la théodicée, par exemple, au catéchisme proprement dit. Alors, il est vrai, on y parlerait encore de Dieu, mais non pas au nom de Dieu. La philosophie a sa valeur, mais au second plan, non au premier. La mettre à la première place, c'est élever la servante au-dessus de l'épouse légitime, Agar au-dessus de Sara, Ismaël, le fils de l'esclave, au-dessus d'Isaac, l'enfant de la promesse.

De ce que l'enseignement de la philosophie est plus difficile que l'enseignement du catéchisme, de ce que, pour être compris, il exige des esprits plus mûrs, plus accoutumés au raisonnement et à la spéculation, il ne s'ensuit nullement qu'il lui soit supérieur. Au contraire, la simplicité même de l'acte de foi, par lequel nous adhérons sans raisonner aux vérités révélées de Dieu, donne à cet acte une incomparable supériorité sur tout autre mode de connaître. Il est plus simple, plus ample, plus rapide et plus sûr. « Image surnaturelle de la connaissance divine, dit un auteur contemporain, il est plus un, plus simple et plus indivisible que quelque autre connaissance naturelle, qu'elle provienne soit du raisonnement, soit de l'intuition et de l'évidence immédiate. L'acte de foi est supérieur à l'un et à l'autre. Il est supérieur à la connaissance discursive, puisqu'il ne résulte pas d'une

conclusion logique; il est supérieur à la connaissance intuitive, parce que dans son objet formel il n'embrasse pas seulement une vérité isolée, mais virtuellement toute vérité, et qu'il peut comprendre actuellement et immédiatement, sans nécessité d'aucune argumentation, chaque objet particulier de la Révélation¹. »

13. Faire vivre le jeune homme dans la foi et par la foi, c'est le préparer excellemment à lutter contre les ennemis de la foi. Ces ennemis sont de deux sortes. Il y a les ennemis du dehors et les ennemis du dedans : le monde avec ses erreurs et ses fausses maximes; la nature pervertie avec ses concupiscences, l'orgueil et la sensualité. Or les ennemis de l'extérieur ne sont redoutables qu'en raison de la complicité qu'ils trouvent dans les secrets instincts du cœur. On ne commence à douter de Dieu que lorsqu'on aurait intérêt à ce que Dieu n'existât pas. « Notre système de philosophie, disait Fichte, n'est ordinairement que l'histoire de notre cœur. » Et Leibnitz avait dit avant lui : « Si la géométrie s'opposait autant que la morale à nos intérêts et à nos passions, nous ne la mettrions pas moins en doute et nous ne la violerions pas moins que celle-ci, malgré toutes les démonstrations d'Euclide et d'Archimède, que nous ne trouverions pas grand inconvénient à taxer de rêves et de sophismes. » Si donc l'on veut que la foi pousse des racines profondes et qu'elle se fortifie au point de défier toutes les tempêtes, c'est au cœur qu'il faut viser, c'est le cœur qu'il faut protéger et cultiver. Faites donc briller à l'esprit du jeune homme la splendide lumière de la foi, mais surtout remplissez son cœur d'amour pour la divine vérité, et apprenez-lui à la pratiquer. Voilà pour sa sauvegarde personnelle.

3. Apologétique, conférences, cercles d'étude.

14. Le but de l'apologétique est double :

1^o Établir ces vérités premières qui, surtout pour les *étrangers*, les infidèles, servent de préliminaires à la foi. Nous venons, dans l'article précédent, d'indiquer le rôle qui peut être attribué à cette partie de l'enseignement religieux dans les classes composées de jeunes gens catholiques.

2^o Réfuter les objections des adversaires de la foi, en montrer

¹ DON MIGUEL MIR, de l'Académie royale de Madrid. — *Harmonia entre la ciencia y la fe*, p. 118.

victorieusement la fausseté, et, s'il se peut, ramener par ce moyen ces pauvres égarés, et les porter à recevoir docilement la doctrine de notre mère la sainte Église. — Quelle peut être à ce point de vue l'action d'un jeune homme chrétien? Quel rôle pourra-t-il avoir à remplir? Quelle efficacité pour le bien et la conversion des âmes peut-on espérer de démonstrations apolo-gétiques? tels sont les points que nous voulons rapidement examiner dans cet article.

15. A l'égard des adversaires ou, en général, des personnes du dehors, le jeune homme chrétien peut avoir à remplir des rôles variés auxquels le Catéchiste doit le préparer.

*Soyez toujours prêts, dit saint Pierre, à répondre, mais avec douceur et respect à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous*¹. Cela suppose évidemment que l'interlocuteur, adversaire ou non de nos croyances, est au moins de bonne foi. Et cette manière douce et modeste de rendre raison de nos espérances n'a rien d'ailleurs qui ressemble à une discussion ou à une polémique amère. C'est une exposition simple, mais claire, de la doctrine avec ses principaux motifs de crédibilité. Pour toute âme droite, cherchant sincèrement la vérité, cette forme de prédication suffit. Mais cette droiture, cette sincérité sont malheureusement des qualités bien rares. L'homme a un penchant presque irrésistible pour l'erreur, il cherche le mensonge², et on dirait qu'à la volonté de tromper, chez les propagateurs de l'impiété, correspond chez les autres un secret désir d'être trompé.

16. Avec des adversaires de mauvaise foi, toute discussion est inutile. A leur égard, la meilleure apologie est celle de l'exemple. Rendre témoignage à notre foi par la pratique d'une vie sainte, c'est ce que nous recommandons encore saint Pierre dans le verset suivant : *Ayez, dit-il, une bonne conscience, afin que sur le point même où l'on vous calomnie, vous couvriez de confusion ceux qui diffament votre bonne conduite en Jésus-Christ*³.

Ce n'est pas à dire que dans l'Église le rôle des grands apologistes soit inutile; ils sont suscités de Dieu pour venger sa vérité, renverser les remparts de l'erreur, apporter aussi leur puissant témoignage, celui d'un homme d'une vaste science et d'une rare éloquence, humblement soumis à la parole révélée.

¹ I Pier., III, 15. — ² Ps. IV, 3. — ³ I Pier., III, 16.

Mais telle n'est pas la mission d'un jeune homme sortant de l'école. Comme nous ne pouvons prétendre, on l'a dit plus haut, à en faire à cet âge un théologien de profession, à plus forte raison ne pouvons-nous espérer de le munir de cette somme de science et de talents spéciaux qu'exigerait le rôle d'un apologiste.

17. Il ne faudrait pas d'ailleurs s'exagérer l'efficacité pratique de ces instructions apolo-gétiques, même lorsqu'elles sont données par les ministres autorisés. Certes, ce n'est pas à nous qu'il appartiendrait de porter un jugement sur de pareilles matières; mais nous connaissons à ce sujet la pensée de l'Église, exposée très explicitement dans une lettre circulaire du Saint-Siège aux évêques d'Italie sur le devoir de la prédication¹. S'appuyant sur la sainte Écriture, sur la doctrine de saint Thomas et du concile de Trente, et sur les recommandations du souverain pontife Pie IX, la sacrée Congrégation ajoute ces paroles : « Il en résulte clairement que le Symbole et le Décalogue, les commandements de l'Église et les sacrements, les vertus et les vices, les devoirs propres des diverses classes de la société, les fins dernières de l'homme et autres vérités éternelles semblables, doivent former la matière ordinaire de la prédication sacrée. »

Le paragraphe IV s'occupe en particulier des conférences apolo-gétiques. Citons au moins ces paroles : « Quant aux conférences qui visent à défendre la religion des attaques de ses ennemis, elles sont quelquefois nécessaires; mais c'est une charge qui n'est pas faite pour toutes les épaules; elle est réservée seulement aux plus robustes. Et encore ces puissants orateurs doivent user en cette matière d'une grande prudence; il convient de ne faire ces discours apolo-gétiques que lorsque, d'après les lieux, les temps et les auditoires, il en est véritablement besoin et qu'on doit en espérer un grand profit, ce dont les juges les plus compétents ne peuvent être évidemment que les Ordinaires; il convient de les faire de manière que la démonstration ait ses profondes racines dans la doctrine sacrée beaucoup plus que dans les arguments humains et naturels; il convient enfin de les faire avec tant de solidité et de clarté, que l'on évite le danger de laisser certains esprits plus impressionnés par les erreurs que par les vérités qu'on y a opposées, plus atteints par les objections que par les réponses. »

¹ 31 juillet 1894.

18. Le danger est encore plus grand dans ce qu'on appelle aujourd'hui « les conférences contradictoires ». C'est pourquoi depuis plusieurs siècles l'Église s'y est montrée constamment hostile. On a encore présents à l'esprit les fameux « Colloques » qui eurent lieu si souvent, au XVI^e siècle, entre protestants et catholiques. Les protestants les désiraient et les provoquaient, tandis que les plus saints personnages parmi les catholiques y étaient opposés. Le bienheureux Canisius, contraint d'y prendre part, écrivait à l'empereur : « L'expérience de tous les siècles a prouvé que dans de semblables assemblées le temps se perd en discours inutiles. Le colloque terminé, aucun parti ne veut avoir eu le dessous, chacun s'attribue la victoire, et ce qui résulte de tout cela, ce n'est point la paix des consciences, mais un ressentiment plus irrémédiable et des rancunes plus amères. » Enfin Rome intervint, et, le 8 mars 1625, par l'intermédiaire de la Congrégation de la Propagande, le souverain Pontife interdit « les conférences contradictoires avec les hérétiques, parce que, à cause de la faconde, de l'audace des hérétiques, des entraînements de l'auditoire, l'erreur a d'ordinaire l'avantage sur la vérité ». L'Église a maintenu et souvent rappelé cette direction. Les colloques et les disputes publiques entre les catholiques et les hérétiques ne sont permis que lorsqu'on espère qu'il en sortira un plus grand bien, et qu'ils réunissent les conditions déterminées par les théologiens^a.

19. Tout autre est le but de ces réunions amicales où de jeunes chrétiens instruits s'exercent, sous le contrôle de maîtres habiles, à manier l'arme de la parole; joutes pacifiques où ni la foi ni la charité ne courent le moindre danger. Sous quelques noms qu'on les désigne : *Cercles d'études*, *Académies chrétiennes populaires*, ces groupements, s'ils sont bien dirigés, peuvent être d'une grande utilité. Ils fournissent aux jeunes gens l'occasion d'étudier par eux-mêmes des questions intéressantes, élevées ou pratiques; de lire et d'analyser, à leur grand profit, des ouvrages excellents; de développer le talent de la parole, si utile en tant de circonstances; de s'exercer à l'argumentation, soit en attaquant, soit en répondant, etc. Ils prennent goût aux idées sérieuses, et accroissent journalièrement la somme de leurs connaissances. Ces avantages s'ajoutent à ceux d'une chrétienne amitié, à la force que procurent l'association et le bon exemple réciproque.

^a Voir *Études*, numéro du 20 août 1905, article signé Victor LOISELET.

Nous avons dit quelle est la condition indispensable pour obtenir ces résultats : une bonne direction. Les jeunes gens ne peuvent être laissés à eux-mêmes. Choix des sujets d'étude, limites à garder dans les discussions, jugement final porté sur chaque question : toutes ces choses sont de la compétence exclusive du directeur. De son zèle et de sa prudence dépend généralement le succès de ces réunions.

20. Ce qui précède a aussi son utilité pour le Catéchiste de pensionnat ou d'école moyenne, chargé de former l'esprit des jeunes gens, et appelé souvent à prendre une part active à la direction de ces groupes d'études dont nous venons de parler. De plus, dans les documents pontificaux dont on a cité quelques fragments, il trouve une ample confirmation des principes exposés jusqu'ici. Fortifier la foi de ses élèves en développant la doctrine elle-même et en l'appuyant surtout sur les preuves de la Révélation, en particulier sur des textes de la sainte Écriture, tel est bien, en effet, le résumé de ce que nous avons dit. « Celui, écrit encore Léon XIII, qui porte dans son discours l'esprit et la force de la divine parole, celui-là ne parle pas seulement avec des mots, mais avec des miracles, avec l'Esprit-Saint et une grande plénitude de ses dons¹. »

21. A l'égard des objections, nous avons déjà indiqué, page 240, n° 15, la conduite à tenir. Point d'attaque directe, point de controverse, mais une exposition lumineuse de la vérité contraire, de manière que l'objection n'ait pas le temps de naître. Et si plus tard l'élève vient à l'entendre, qu'elle ne puisse pénétrer dans son esprit, parce que la place est occupée par la vérité et que d'avance l'erreur se trouve réfutée et réduite à néant.

La stérilité de la controverse pour l'édification des âmes ou leur conversion est d'ailleurs un fait d'expérience. Voici ce qu'écrivait à ce sujet le savant cardinal Newman, converti lui-même de l'anglicanisme : « Nous ne pouvons nous ranger avec ceux qui prétendent que des sermons de controverse peuvent aider à fortifier des catholiques dans leur foi : l'expérience ne confirme en rien cette assertion. Par suite de sa propre mauvaise tendance, l'esprit humain est si enclin au mal, qu'il s'attachera plutôt à l'objection qu'à la réponse. » « On doit employer la controverse dans les sermons, ajoute-t-il, comme le

¹ I Thess., 1, 5.

chirurgien qui cache sa lancette, et qui, frictionnant en apparence l'abcès avec un liniment, presse son instrument et soulage le malade »

Il rapporte à l'appui l'exemple de saint François de Sales. Voici, dit-il, quelle était sa méthode : Aussi bien dans les sermons proprement dits que dans les conférences avec les protestants, il expliquait la vérité de la foi avec cette simplicité lumineuse qui lui était si naturelle. Cette méthode lui réussissait à merveille. Les protestants accouraient en foule à ses prédications. Ils étaient tout surpris de l'entendre citer comme preuve de la vérité les textes mêmes de l'Écriture que leurs ministres employaient pour la combattre ; mais le saint Evêque se gardait bien de laisser paraître l'artifice auquel il avait recours et d'avoir l'air de viser un adversaire. Comme on le sait, des conversions nombreuses étaient ordinairement le fruit de ses prédications. « Celui qui prêche avec charité, disait-il, prêche toujours assez fort contre l'hérésie, alors même que dans son sermon il ne se trouverait pas un seul mot de controverse... Des sermons de morale, prêchés avec zèle et dévotion, ont plus de puissance pour ramener des protestants que des discours de controverse, quelque remarquables qu'ils puissent être par l'habileté et la dévotion. »

Même dans les exercices académiques dont nous avons parlé plus haut, les objections ne sont pas sans danger. « L'erreur des anciens sophistes, dit encore le même savant cardinal, consistait à se livrer sans restriction et sans discernement à des discussions sur des thèmes pratiques, soit politiques, soit religieux, au lieu de choisir des objets qui eussent pu exercer leurs esprits sans les démoraliser. Les rhétoriciens de l'époque chrétienne introduisirent la même erreur dans leur manière de traiter les sujets les plus élevés et les plus sacrés de la théologie. » Saint Grégoire de Nazianze rapporte que Julien l'Apostat commença son opposition à la vraie foi, en défendant le côté païen de certaines questions religieuses, dans des disputes ou exercices de controverse avec son frère Gallus¹. Après avoir cité ce trait, le cardinal ajoute : « Julien lui-même n'aurait probablement pas été capable de fixer le moment où, dans ces discussions, il avait cessé de jouer simplement un rôle, pour devenir réellement infidèle². »

¹ S. Grégoire de Nazianze, *Orat.* III, 27, 31. — ² Card. NEWMAN, *The Arians of the fourth century*, chap. I, sect. II, p. 32 et 33.

4. Le Catéchisme aux infidèles.

22. Cet article, intimement lié au précédent, ne fera que le corroborer. Nulle part, en effet, plus que dans les contrées infidèles, on n'est à même de constater la vérité des grands principes que nous cherchons à inculquer. Ces principes, qui sont en même temps des faits d'expérience, peuvent se ramener aux trois suivants :

1^o C'est le catéchisme, c'est-à-dire un enseignement simple et familier de la doctrine chrétienne, qui est presque toujours l'instrument principal de conversion.

2^o L'obstacle à la conversion est dans le cœur plutôt que dans l'esprit.

3^o Pour la conversion des infidèles, la controverse est de nulle efficacité. C'est la charité, unie à la foi, qui remporte tous les triomphes.

Reprenons ces trois points un peu plus en détail.

23. Aujourd'hui, comme au temps des Apôtres, la victoire est à la croix. Or, la croix, qu'est-ce autre chose, sinon la puissance de Dieu se cachant sous le voile de la faiblesse, la gloire se dissimulant sous l'ignominie, la grâce, richesse inappréciable, nous arrivant par les moyens les plus simples, les plus pauvres, en apparence les plus inefficaces ! La croix, c'est le défi de Dieu porté à l'orgueil de l'homme. Il n'a que faire de nos paroles sonores et de nos savants discours, Lui qui, pour nous instruire, nous a donné son Verbe divin. Et de peur que l'homme ne s'attribue follement la gloire de l'œuvre surnaturelle dont il n'est que l'instrument, il continue à travers les siècles à choisir toujours *ce qui est faible pour confondre ce qui est fort, la bassesse et l'opprobre selon le monde, ce qui n'est rien, en un mot, pour confondre ce qui est*¹.

D'après le témoignage des missionnaires, les conversions d'infidèles sont principalement l'œuvre des Catéchistes. Solidement instruits eux-mêmes de la doctrine chrétienne, ils emploient pour l'enseigner la méthode la plus simple et la plus rapide : ils récitent devant les catéchumènes les prières et les principales formules doctrinales, le Symbole des Apôtres et les Commande-

¹ I Cor., I, 17-29.

ments, et les accompagnent de quelques courts commentaires adaptés aux besoins de leurs auditeurs. Par ce moyen, la grâce de Dieu aidant, la foi pénètre dans les âmes qui n'y opposent pas de résistance.

Pour la conserver intacte et vive, et lui faire produire des fruits abondants parmi des populations qui ne peuvent jouir qu'à de rares intervalles des autres moyens de salut : prédication, sainte messe, sacrements, on a introduit dans les formules de prières tous les points principaux de la doctrine. Au lieu, par exemple, d'un acte de foi général, comme celui que nous faisons, la prière annamite rappelle, en détail, tous les articles du Symbole et d'autres vérités qui n'y sont contenues que d'une manière implicite. De même, sous forme de résolutions, on fait réciter un commentaire du Décalogue ou les devoirs détaillés de la vie chrétienne ; en un mot, c'est toute la partie essentielle du catéchisme que l'on transforme en prière.

24. Nous avons signalé un second fait sur lequel nous aurons peu à insister : l'obstacle à la conversion se trouve dans le cœur, bien plus que dans l'esprit. Sous ce rapport, les hérétiques et les infidèles ne diffèrent en rien des mauvais chrétiens. D'ordinaire l'homme se trompe parce qu'il veut être trompé, nous l'avons dit plus haut ; il reste dans l'erreur, non parce qu'il la prend pour la vérité, mais parce qu'elle flatte ses mauvais penchants et lui laisse une plus grande liberté de mal faire : « C'est en vain, dit M. Miguel Mir, qu'on éclaire les doutes et qu'on détruit les sophismes, la négation lève de nouveau son front rebelle, le doute rassemble de nouveau les brouillards à peine dissipés, et l'esprit humain revient se prendre dans les filets qu'il s'est lui-même tressés¹. »

Plus que toute autre chose, ce triste phénomène explique la lenteur des conversions chez les peuples infidèles.

D'une manière indirecte il nous suggère aussi, semble-t-il, le moyen de l'accélérer. C'est le cœur qu'il faut atteindre ; or ici, trop souvent, la parole est impuissante. Comment d'ailleurs arriverait-elle à des oreilles qui se ferment volontairement, à des hommes qui s'éloignent pour ne pas l'entendre ? Pour triompher de cette résistance obstinée, il n'est, à notre avis, que deux moyens vraiment efficaces : une grande abondance de la grâce divine et l'exemple de vertus éclatantes. Demandons instamment

¹ *Harmonia entre la ciencia y la fe*, p. 467.

à Dieu ces conversions tant désirées, et sachons nous imposer les sacrifices nécessaires pour les obtenir. Prière et sacrifice : voilà le moyen de les acheter.

25. Revenons à l'enseignement proprement dit. En s'adressant à un auditoire mélangé, le Catéchiste ne perdra jamais de vue deux éléments de haute importance :

1^o Le fond de vérité qui subsiste même dans les religions les plus fausses ;

2^o La bonne foi, qu'à moins de preuves contraires, on doit supposer chez les auditeurs.

Exposons brièvement ces deux points.

26. Quelles que soient les aberrations dont l'esprit humain a été la victime durant la suite des siècles, la divine Providence a pris soin de conserver parmi les hommes quelques vérités fondamentales et quelques restes de la Révélation primitive, à l'aide desquels les âmes de bonne volonté peuvent encore se rapprocher de Dieu et opérer leur salut. Telles sont, par exemple, les doctrines de la puissance et de la présence d'un Dieu invisible, sa loi morale et son gouvernement, l'obligation d'observer la loi naturelle, la certitude d'un juste jugement, d'une récompense et d'un châtement qui éventuellement doivent atteindre chaque individu. Ces vérités, presque étouffées par les superstitions et les impiétés que l'ignorance ou la malice des hommes y ont mêlées, n'en subsistent pas moins, et d'une manière suffisamment perceptible, pour ceux que n'aveuglent ni l'intérêt ni la passion. « Quelle vérité, disait Joseph de Maistre, ne se trouve pas dans le paganisme ? » La différence essentielle entre le christianisme et les fausses religions, le paganisme en particulier, ne consiste donc pas en ce que nous pouvons atteindre à la béatitude future, tandis que les païens en seraient absolument exclus, la sainte Écriture même fournirait des exemples et des arguments nombreux à l'encontre d'une telle assertion ; cette différence consiste, d'après le cardinal Newman, « en ce que l'Église de Dieu a toujours possédé des documents officiels de la vérité divine, et des canaux établis de communication avec lui, tandis que les païens ne les possédaient pas. La parole et les sacrements sont le caractère distinctif du peuple élu de Dieu. Mais tous les hommes ont plus ou moins pour guide la tradition, et de plus ces notions intérieures du vrai et du faux, du bien et du mal, que le Saint-

Esprit a mises dans le cœur de chaque individu¹. » Et il ajoute : « Cette famille vague et incertaine de vérités religieuses, qui originellement viennent de Dieu, qui séjournent dans le monde, y montent et y descendent, comme des pèlerins, sans une demeure définie, sans la sanction du miracle, que l'homme spirituel seul est en état de discerner et de séparer des légendes corrompues auxquelles elles se trouvent mêlées; ces vérités, disons-nous, pourraient être appelées la loi ou dispensation (économie providentielle) du paganisme, d'après l'exemple du savant Père déjà cité². »

27. Il serait injuste de refuser *a priori* aux jeunes dissidents, ou même aux jeunes infidèles qui fréquentent nos classes, le bénéfice de la bonne foi. Nous savons, hélas! combien, en réalité, cette bonne foi est rare; et l'on se demande parfois anxieusement comment elle peut se prolonger chez des jeunes gens, à l'intelligence ouverte d'ailleurs, qui auront assisté pendant plusieurs années aux instructions catéchistiques. Il y a toutefois de tels préjugés d'éducation, de telles influences au dehors, que tout est possible. Des convertis célèbres nous ont conservé l'histoire de leurs angoisses morales au moment de faire le pas définitif. Pour nous, qui vivons dans la pleine lumière de la foi, ces doutes, ces hésitations ont vraiment quelque chose d'étonnant, d'incompréhensible. Cete sérénité, cette quiétude dans laquelle il a plu à Dieu de nous établir, doit remplir nos cœurs de reconnaissance à son égard, et nous inspirer envers nos frères moins favorisés les sentiments d'une tendre compassion plutôt que d'une austère sévérité.

28. De ces données générales, tirons quelques règles pratiques :

1^o Croyant que la main de Dieu est dans tout système pour autant qu'il est conforme à la vérité, dit encore le cardinal Newman, le Catéchiste cherchera dans les superstitions existantes quelques points qu'il puisse prendre comme la base de ses instructions, au lieu de condamner sans distinction et de rejeter en bloc tout l'ensemble des opinions et des pratiques païennes. Il

² Saint Clément d'Alexandrie. Voici son texte : « La philosophie a été donnée aux Grecs comme une sorte de testament particulier et un support de la philosophie selon le Christ, de la doctrine chrétienne. » (*Stromates*, vi, p. 648.)

¹ Card. NEWMANN, *The Arians of the fourth century*, ch. i, sect. III, p. 80 et 81.

s'adressera à ses auditeurs, non comme à des hommes qui sont actuellement en état de perdition, mais comme se trouvant dans un danger imminent d'encourir « la vengeance à venir » parce qu'ils sont dans l'esclavage et l'ignorance, et probablement dans la disgrâce de Dieu.

2^o Il usera de douceur et de charité pour redresser leurs erreurs. En rejetant énergiquement tout ce qui est impie, idolâtre, immoral dans les doctrines païennes, il ménagera les personnes, faisant profession de retrouver, de purifier les principes essentiels de leur croyance, plutôt que de les renverser. Jamais il n'emploiera contre elles le ridicule ou la satire. Il évitera, comme nous l'avons dit plus haut, les controverses et les disputes, se contentant de présenter la vérité catholique d'une manière lumineuse et avec un accent convaincu, appelant en même temps à son aide, du fond de son cœur, la grâce d'en haut pour donner l'efficacité à ses paroles.

29. C'était d'ailleurs la méthode qu'observaient les Apôtres eux-mêmes envers les païens. Au lieu de prendre à leur égard une attitude agressive et de combattre de front toutes leurs erreurs, ils cherchaient plutôt à s'insinuer dans leur esprit, et s'attachaient à découvrir dans leurs doctrines, pour en faire le point de départ de leur prédication, les parcelles de vérité que la Providence divine y avait pu conserver. — Ou bien encore ils annonçaient la foi de Jésus-Christ sans se préoccuper autrement des absurdités du paganisme, certains que la parole de Dieu serait par elle-même assez puissante pour chasser les ténèbres de l'erreur, et faire briller une vive lumière dans les âmes de bonne volonté. Les Actes des Apôtres rendent témoignage de cette tactique aussi habile que charitable. A Éphèse, saint Paul et les disciples s'étaient abstenus par prudence de heurter le sentiment populaire, fanatique du culte de Diane. « Ces hommes, dit le magistrat à leurs accusateurs, ne sont ni des sacrilèges ni des blasphémateurs de votre déesse¹. » Et qui ne connaît l'admirable exorde du discours du grand Apôtre devant l'Aréopage d'Athènes²?

Ce qu'il pratiquait lui-même, saint Paul le recommandait aussi aux autres prédicateurs de l'Évangile. « Évite les disputes de mots, écrit-il à son disciple Timothée; elles ne servent à rien

¹ Act., xix, 37. — ² Act., xvii, 22 et suiv.

et sont la ruine de ceux qui les entendent¹. » Et plus loin : « Repousse les questions folles et inutiles; tu sais qu'elles engendrent des disputes. Or il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu conteste; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, savoir instruire et supporter, redressant avec douceur les adversaires, dans l'espoir que Dieu leur donnera de se convertir à la connaissance de la vérité, et que, revenus au bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux et les asservit à ses volontés². »

¹ II Tim., II, 14. — ² II Tim., II, 23-26.

CHAPITRE VIII

RÉCAPITULATIONS

SOMMAIRE

Importance et division du sujet. — 1. Récapitulations proprement dites. Différentes formes : récapitulations orales, tableaux synoptiques, analyses. — 2. Autres exercices récapitulatifs : catéchismes sur les principales vérités, aperçus généraux, catéchismes récréatifs. — 3. Examens de catéchisme.

1. Nous n'avons pas à nous étendre ici sur l'importance ou la nécessité des récapitulations. Elles sont le moyen de fixer dans la mémoire des enfants les choses qu'ils ont apprises. Elles servent aussi à relier les différentes leçons qui se rapportent à un même chapitre, ou plusieurs chapitres qui se rapportent à un même sujet; elles concourent, par conséquent, à former dans l'esprit des enfants ces vues d'ensemble dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Toute récapitulation suppose évidemment que les détails de la doctrine qu'on récapitule ont été étudiés et compris.

2. Les récapitulations doivent être fréquentes. Elles sont de rigueur à la fin d'un sujet, avant d'en commencer un autre; à la fin d'une série de sujets ou d'une partie du Catéchisme. Mais, à ces récapitulations proprement dites, il convient d'ajouter d'autres exercices récapitulatifs de formes variées. Ces derniers peuvent avoir lieu à jour fixe, ou dans toutes circonstances qui paraîtront favorables.

1. Récapitulations proprement dites.

3. La récapitulation proprement dite peut se faire sous trois formes différentes :

- 1^o Oralement, par demandes et par réponses;
- 2^o Au tableau noir, sous forme synoptique;
- 3^o Par écrit, comme devoir de rédaction ou d'analyse.